

jourd'hui dans presque toutes les villes de l'Europe) s'emparent des enfans que des parens plus féroces que les ogres voudront leur abandonner : que fera l'Etat quand il faudra compulser la partie rédonante de la population pour renforcer ses légions, & repousser les ennemis de la patrie ? quand au lieu d'une jeunesse mâle & vigoureuse, on ne trouvera plus que de petits squelettes pâles, hideux, sans énergie dans l'ame comme sans force dans le corps ? . . . Princes qui étendez une domination éclairée & prévoiante sur cette belle partie du monde, menacée de perdre des avantages longtems si marqués, sur le reste du globe ; ne souffrez pas que l'ivresse des spectacles dévore une des grandes ressources de votre puissance ? Ne croiez pas, que l'histrionisme puisse jamais former de bons guerriers. C'est dans les mœurs, dans une éducation dure & sévère, dans une conscience pure & ferme,

prompt & facile de mettre à leur aise des progéniteurs vils & barbares ! . . . Quelle porte ouverte aux enfans pauvres, paresseux, libertins, que celle des théâtres ! Quelle justesse de rapports avec ces qualités n'a pas la vie de comédien, qu'une farce suffit pour enrichir* ; dont le travail le plus pénible se réduit à quelques récits d'amours ou de fureurs, & dont les mœurs ne se font remarquer que lorsqu'elles tiennent encore quelque chose de la décence !

* On en verra les preuves l'ordinaire suivant.